



HAL
open science

Agglomérations, vici et castra du nord de la Gaule : esquisse d'un bilan

Michel Kasprzyk, Martial Monteil

► **To cite this version:**

Michel Kasprzyk, Martial Monteil. Agglomérations, vici et castra du nord de la Gaule : esquisse d'un bilan. Gallia - Archéologie des Gaules, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.1-12. 10.4000/gallia.2328 . halshs-01808415

HAL Id: halshs-01808415

<https://shs.hal.science/halshs-01808415>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Agglomérations, *vici* et *castra* du Nord de la Gaule (III^e-VI^e s. apr. J.-C.)

Esquisse d'un bilan

Michel KASPRZYK* et Martial MONTEIL**

Mots-clés. Agglomération secondaire, réseau urbain, Antiquité tardive, fortification.

Résumé. Cette introduction résume les principaux acquis d'un dossier qui dresse un état des lieux de l'évolution de l'armature urbaine d'une partie du Nord des Gaules et des Germanies durant l'Antiquité tardive. Ce dossier, fondé sur des approches régionales et des études de cas, permet de mesurer les rythmes diversifiés

de l'évolution des agglomérations, principalement secondaires, et d'examiner les modifications qui interviennent dans le domaine des équipements publics, des formes de l'habitat ou encore des activités économiques. L'ensemble permet de conclure à l'émergence, à partir du V^e s. apr. J.-C., d'un réseau urbain en partie renouvelé, après une mutation qui intervient pour l'essentiel aux III^e-IV^e s. apr. J.-C.

Towns, *vici* and *castra* in Northern Gaul (3rd-6th c. AD)

An overview

Keywords. Small town, urban network, Late Antiquity, fortification.

Abstract. This introduction sums up the main results of a series of analyses which describe a state of the urban frame evolution of a part of Northern Gaul and Germania during the Late Antiquity. Based on regional approaches and case studies, this issue allows to measure the varied rhythms of the towns – mainly small towns –

evolution, and to examine the changes, which occur in the fields of public equipments, shapes of housing or economic activities. These papers allow us to conclude that a partly renewed urban network is emerging, from the 5th c. AD, after a transformation which mostly occurred in the 3rd-4th c. AD.

Translation: Isabelle FAUDUET

En octobre 1992, le colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche (Moselle), portant sur les agglomérations secondaires de la Gaule Belgique, des Germanies et de l'Occident romain, était clos par une série de tables rondes, dont l'une, animée par Paul Van Ossel, était intitulée « Déclin et continuité des agglomérations secondaires »¹. Le constat initial était celui d'une situation contrastée, variant entre disparition totale, déclin, changements profonds ou perdurance. Malgré une introduction et plusieurs interventions stimulantes, les lacunes de la documentation ou encore les difficultés de datation empêchaient cependant de dresser un bilan aussi détaillé qu'on aurait alors pu le souhaiter (Van Ossel 1994).

Partant de la mise en œuvre récente de plusieurs programmes collectifs de recherche consacrés aux agglomérations antiques, particulièrement sur un axe est-ouest reliant les régions Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val-de-Loire, Pays de la Loire et Bretagne, un nouveau colloque international s'est tenu à Besançon (Doubs) en décembre 2014, soit vingt ans après la

publication des actes de celui de Bliesbruck-Reinheim/Bitche (Petit, Mangin dir. 1994). Cette quatrième rencontre ATEG était intitulée « Agglomérations du nord de la Gaule et des régions voisines durant l'Antiquité tardive », et visait à s'attacher principalement à la question des réseaux constitués par les agglomérations secondaires davantage qu'aux villes chefs-lieux de cité, ces dernières ne pouvant cependant être totalement ignorées². Le présent dossier livre l'essentiel de l'état des lieux et des réflexions issus de ce colloque, avec quelques compléments³.

2. ATEG : Acronyme de « l'Antiquité tardive en Gaule ». Le colloque s'est tenu du 16 au 17 décembre 2014, bénéficiant du concours du ministère de la Culture, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, de l'UMR 6249 et de la ville de Besançon. Il s'inscrivait en outre dans les attendus du Projet Collectif de Recherche / Projet d'Action Scientifique (PAS) de l'Inrap « Agglomérations antiques de Bourgogne, Franche-Comté, Champagne » et du PAS Inrap « L'Antiquité tardive en Bourgogne et Champagne-Ardenne ».

3. Il nous est agréable de remercier ici les trois experts extérieurs qui ont accepté de relire tout ou partie des articles de ce volume – Alain Ferdière, Claude Raynaud et Laurent Schneider –, auxquels s'ajoutent, pour cette introduction, Raymond Brulet, Christian Cribellier et Pierre Nouvel.

1. Sur ce terme sans cesse discuté d'agglomération secondaire, voir en dernier lieu Brulet 2017.

* Inrap, UMR 6298 Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés (Artheis). Centre archéologique Inrap de Saint-Martin-sur-le-Pré, 38 rue des Dats, F-51520 Saint-Martin-sur-le-Pré. Courriel : michel.kasprzyk@inrap.fr

** Université de Nantes, LARA-UMR 6566 Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH), Chemin de la Censive du Tertre, BP 81227, F-44312 Nantes Cedex 3. Courriel : martial.monteil@univ-nantes.fr



Fig. 1 – Sites et régions examinés dans le cadre de ce dossier, sur fond de carte des provinces des Gaules et des Germanies à la fin du IV^e s. apr. J.-C. (DAO : M. Monteil, université de Nantes).

CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

L'espace géographique pris en compte dans cet ouvrage correspond globalement aux territoires situés au nord de la Loire et du lac Léman, avec l'ajout de quelques sites bituriges. Il coïncide ainsi, pour le Haut-Empire, avec les provinces de Lyonnaise, de Belgique, des Germanies supérieure et inférieure ainsi que de l'extrémité nord-est de l'Aquitaine. Entre la fin du III^e s. et le début du IV^e s. apr. J.-C., la réorganisation administrative initiée par Dioclétien conduit à une subdivision de cette zone en sept nouvelles provinces, rassemblées au sein du diocèse civil des Gaules. De nouvelles réformes menées dans le courant du IV^e s. augmentent encore le nombre de provinces, le portant à neuf.

On peut considérer que cet ensemble reste contrôlé par Rome jusqu'au milieu du V^e s., puis, à la suite d'une série d'événements complexes, finit par être partagé entre les Francs au nord, les « seigneurs de la guerre », fidèles à Rome, Aegidius, Paul puis Syagrius entre Loire et Seine, les Bretons à l'extrémité occidentale de la péninsule armoricaine, les Alamans à l'est et les Burgondes au sud-est. À partir des années 480, la progression des Francs, sous la conduite de Clovis puis de ses fils, entraîne une unification progressive de cet espace – Alémanie et Armorique exceptés –, où demeurent cependant de forts particularismes régionaux, notamment dans la Burgondie mérovingienne ou la région rhénane.

Dans cet espace, recouvrant une partie des provinces septentrionales des Gaules et des Germanies, la question de l'évolution après le Haut-Empire des réseaux urbains et d'un



Fig. 2 – Bricon, la Maison-Dieu (Haute-Marne) : une agglomération routière encore occupée aux IV^e et V^e s. apr. J.-C. (cliché : S. Izri, P. Nouvel, université de Franche-Comté, 2017).

certain nombre d'agglomérations à valeur d'exemple a donc été traitée sur la longue durée, du III^e au VI^e s. apr. J.-C. En faisant référence au cadre administratif de la fin du IV^e s., tel qu'il nous a été transmis par la *Notitia Galliarum*, ce sont donc l'intégralité de la province de Lyonnaise Troisième ainsi que des parties significatives des Lyonnaises Première et Quatrième, de la Grande Séquanie et de la Germanie Seconde, auxquelles s'ajoute l'Alémanie, qui ont été prises en compte (fig. 1). Ces territoires correspondent aussi, pour une bonne part, aux régions actuelles évoquées plus haut et qui ont bénéficié d'un renouvellement des connaissances dans le cadre de programmes collectifs.

Bien des points abordés dans ce dossier trouvent cependant des comparaisons et des compléments dans quelques bilans récemment publiés et qui portent, sans prétendre à l'exhaustivité, sur l'ouest de la Belgique Seconde (Pichon 2012 ; 2015), la Belgique Première (Massy dir. 1997 ; Legendre 2014, p. 447-461) ou encore la Germanie Première (Flotté *et al.* 2006).

TOPOGRAPHIE

Toutes les contributions réunies dans ce dossier montrent une rétraction de la superficie occupée par les agglomérations au cours de l'Antiquité tardive ainsi que l'abandon de nombreux sites du réseau. La chronologie et l'ampleur du phénomène varient cependant selon les cas.

Dans la partie centrale de la Lyonnaise, le phénomène semble débuter dès la seconde moitié du III^e s., avant de s'amplifier entre la seconde moitié du III^e et la première moitié du IV^e s. (C. Cribellier, dans ce volume). Il touche massivement les agglomérations de type routier, plusieurs exemples récemment fouillés montrant leur désertion dans la seconde moitié du III^e s. : Beaune-la-Rolande (Loiret, Sénons) ; Tremblay-les-Villages ou Saint-Germain-la-Gâtine (Eure-et-Loir, Carnutes). Les abandons d'agglomérations

de grandes dimensions associées à des sanctuaires semblent légèrement plus tardifs, mais celles-ci connaissent une rétraction de leur superficie au IV^e s. (Mérouville, Eure-et-Loir, Carnutes). À l'extrémité occidentale de la Lyonnaise, les sites les mieux documentés indiquent que le phénomène paraît débuter au III^e s. et certaines grosses agglomérations du Haut-Empire, comme Mauves-sur-Loire (Loire-Atlantique, Namnètes) ou Quimper (Finistère, Osismes), semblent désertées à la fin du IV^e s. (M. Monteil, dans ce volume).

Malgré l'absence de synthèse régionale récente, le phénomène paraît similaire en Belgique II, où l'on observe une très forte rétraction des centres régionaux de *Briga/Eu* (Seine-Maritime, Ambiens ou Bellovaques) (S. Dubois et É. Mantel, dans ce volume) et de Vendeuil-Caply (Oise, Bellovaques) (Legros 2016) dans la seconde moitié du III^e s. ou encore de Famars dans le Nord (Nerviens) au début du III^e s. (R. Clotuche *et al.*, dans ce volume) ; mais c'est aussi le cas pour des agglomérations routières comme Pont-de-Metz (Somme, Ambiens) (Bayard, Lemaire 2015, p. 156).

En Germanie Seconde, le phénomène semble centré sur la seconde moitié du III^e s., y compris pour des agglomérations routières localisées sur des axes importants, comme la voie Cologne-Amiens (R. Brulet, dans ce volume). On observe en revanche que celles qui sont situées le long de la vallée de la Meuse connaissent un dynamisme réel durant l'Antiquité tardive, ce qui suggère une mutation des flux à partir du IV^e s. Seule la Lyonnaise I semble se distinguer, car la proportion d'agglomérations subsistant au IV^e s. et au-delà s'avère plus significative (P. Nouvel et S. Venault, dans ce volume) (fig. 2). On note cependant de nombreux abandons sur des axes majeurs au Haut-Empire, ainsi chez les Éduens à Palleau en Saône-et-Loire (fin III^e s.) et Saint-Bernard/*Vidubia* en Côte-d'Or (fin IV^e s.) sur la voie de Lyon à Trèves. Il s'agit probablement ici d'un indice du déclassement de la portion du tracé entre Chalon-sur-Saône

et Dijon au profit de la voie longeant le piémont de la Côte bourguignonne, où l'agglomération de Beaune est justement fortifiée au Bas-Empire (Kasprzyk, à paraître). Il faut y ajouter l'abandon à peu près systématique des agglomérations de certains axes, comme celui reliant le sud-est du territoire des Sénon à la vallée de la Saône par Alésia et la vallée de l'Armançon, ou celui joignant la Loire à la Moselle par le pied de la cuesta oxfordienne du sud-est du Bassin parisien. Dans toutes ces provinces, il est rare que la superficie des agglomérations de la fin du IV^e s. couvre plus de 20 % de celle de la fin du Haut-Empire et ce sont en outre souvent les nécropoles, disposées en périphérie dans la tradition antique, qui vont dessiner en négatif l'emprise urbaine. Pour bon nombre de sites mal renseignés, on peut même parfois s'interroger sur la persistance réelle d'un habitat groupé.

DISPARITION DES ÉQUIPEMENTS CIVIQUES

Au début du III^e s., certaines agglomérations secondaires possèdent un important équipement collectif monumental, comprenant sanctuaires et théâtres destinés à réunir un ample public dans le cadre des cultes collectifs de la cité. Dans plusieurs cas, comme à Allonnes (Sarthe, Cénomans), Châteaubleau (Seine-et-Marne, Sénon), Pithiviers-le-Vieil (Loiret, Sénon), Verdes (Loir-et-Cher, Carnutes), Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or, Éduens), Vermand (Aisne, Viromandues), Vendeuil-Caply (Oise, Bellovaques), Mandeuire (Doubs, Séquanais) ou Senon (Meuse, Médiomatrices), l'ampleur des équipements indique à l'évidence que les fidèles réunis dans ces cérémonies ne se limitaient pas aux seules populations rurales environnantes et à celle des agglomérations, mais pouvaient venir de toute la cité, y compris du chef-lieu (Raepsaet-Charlier, Raepsaet 2011, p. 646-647). Les élites civiques, qui ne semblent pas résider dans ces agglomérations mais plutôt dans des résidences rurales situées aux alentours, sont des acteurs privilégiés dans ce contexte, notamment à travers la pratique de l'évergétisme et les magistratures (Dondin-Payre 2011 ; voir, pour la cité des Pictons en frange sud-ouest de l'espace étudié ici, Monteil *et al.* 2015).

La seconde moitié du III^e s. et le début du IV^e s. voient une évolution profonde de cet équipement collectif caractéristique de la vie civique durant le Haut-Empire, qui est progressivement abandonné et démantelé. Bien que les données archéologiques ne soient pas exemptes d'ambiguïtés, notamment en ce qui concerne la chronologie du phénomène, les premiers abandons sont perceptibles dans le courant de la seconde moitié du III^e s., comme à Bois-l'Abbé (S. Dubois, É. Mantel, dans ce volume) ou Sains-du-Nord (Nord, Nerviens) (Neaud 2014). À Mandeuire, le sanctuaire du Champ-des-Fougères montre un délabrement architectural à cette époque avant d'être démantelé de manière concertée dans la première moitié du IV^e s. (Hostein *et al.* 2014, p. 209). Dans d'autres cas, le phénomène semble plus tardif et se dérouler au IV^e s., comme dans certains lieux de culte d'Alésia (Côte-d'Or, Éduens) (M. Kasprzyk, dans ce volume), de Jouars-Pontchartrain (Yvelines, Carnutes) (Blin 2007), d'Allonnes (Sarthe, Cénomans) (Aubin *et al.* 2014) ou de Châteaubleau (Seine-et-Marne, Sénon) (Pilon 2016, p. 22-24). L'abandon, le démantèlement ou la réaffectation des théâtres semblent eux aussi s'étaler sur près d'un siècle : dès le dernier tiers du III^e s. à Dalheim (Luxembourg, Trévires) (Henrich 2011) ou Beaumont-

sur-Oise (Val-d'Oise, Bellovaques) (Vermeersch 2007), mais seulement dans la seconde moitié du IV^e s. à Alésia, Drevant (Cher, Bituriges) ou Châteaubleau. Dans ces trois derniers cas, on ne peut néanmoins assurer que le théâtre est toujours en usage au début du IV^e s. Il est encore impossible de savoir si ces évolutions différées dans le temps reflètent des phénomènes propres à chaque cité ou s'il s'agit d'un effet de l'état de la documentation.

Quoi qu'il en soit, l'absence de traces de chantiers significatifs à partir des années 250 doit être soulignée, le hasard des découvertes archéologiques ne pouvant sans doute plus être invoqué en raison de l'accroissement de la documentation ces trente dernières années. Cette évolution signe ce que Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier a qualifié, de manière un peu provocatrice, de « faillite de l'évergétisme, fin de l'ostentation, cul-de-sac de la rivalité somptuaire », à la suite d'une crise dont on ne peut nier les effets (Raepsaet-Charlier 2015, p. 131), tant dans les agglomérations secondaires qu'au sein des capitales de cité.

À l'évidence, cette évolution s'inscrit dans la transformation de la vie municipale que connaît l'Occident romain à partir du courant du III^e s., illustrée dans les Gaules par la disparition rapide des inscriptions liées au culte civique entre 250 et 260 (Raepsaet-Charlier 1993), l'abandon et le démantèlement des grands sanctuaires poliades périurbains ou de nombreux *fora* des capitales de cités dès le dernier tiers du III^e s. (voir Van Andringa 2014, ainsi que les contributions dans Van Andringa dir. 2014 et Schatzmann, Martin-Kilcher dir. 2011).

À compter des années 250, les rares chantiers attestés dans des agglomérations secondaires concernent les ensembles thermaux, qui ne participent pas directement de la vie civique. L'épigraphie témoigne ainsi des restaurations des thermes de Dalheim (Luxembourg, Trévires) vers le milieu du III^e s. (Krier 2011, *AE* 2011, 777), de ceux de Krefeld-Gellep (Allemagne, Cologne) vers 269 (*AE* 2004, 983), l'archéologie de ceux de Zulpich (Allemagne, Cologne), entre 275 et 320 environ (R. Brulet, dans ce volume), et de Boppard (Allemagne) (Missling dir. 1997). Il y a peut-être un parallèle à faire avec les capitales de cités, où il s'agit d'un des rares équipements collectifs dont la construction ou la restauration est attestée au IV^e s., en dehors de la capitale impériale de Trèves : à Kaiseraugst, dans le dernier tiers du III^e s. (Tomasevic-Buck 1983) ; à Autun sous la Tétrarchie (*Panegyriques latins*, VIII (5), 4, 2) ; à Reims, sous le règne de Constantin (*CIL* XIII, 3255) ; à Lutèce ainsi qu'à Tournai dans la première moitié du IV^e s. (Bouet, Saragoza 2008 ; Brulet 2015) ; à Tours dans la seconde moitié du IV^e s. (Galinié *et al.* 2014).

Dans tous ces cas, il n'est sans doute pas anodin que le maître d'ouvrage, quand il est connu, appartienne systématiquement à la sphère publique, que ce soit l'empereur en personne (Krefeld-Gellep, Autun, Reims) ou une initiative contrôlée par un militaire (Dalheim) et que ces chantiers se concentrent plutôt dans l'Est de la Gaule.

Plusieurs fortifications de Belgique et des Germanies enserrant par ailleurs des ensembles thermaux du Haut-Empire ou mal datés par l'archéologie comme Heerlen (Pays-Bas, Tongres) (R. Brulet, dans ce volume), Famars (Nord, Nerviens) (R. Clotuche *et al.*, dans ce volume) ; Yverdon (Suisse, Hélvètes) (C. Hervé, dans ce volume). Si leur fréquentation dans l'Antiquité tardive est systématiquement avérée, il n'est pas assuré

que leur fonction demeure inchangée, comme le démontrent, certes dans des sites non fortifiés, les thermes de Bliesbruck occupés par des bronziers dans la première moitié du IV^e s. (S. Antonelli, J.-P. Petit, dans ce volume) ou ceux de Mamer (Luxembourg, Trévires), transformés en grenier vers 330-340 (Metzler, Zimmer 1975).

Il faut attendre la fin du IV^e s. et surtout le V^e s. pour voir l'apparition de ces nouveaux équipements collectifs que sont les lieux de culte chrétiens, attestés par l'archéologie dans plusieurs agglomérations présentées dans ce dossier, comme Alésia ou Mandeuere (M. Kasprzyk, C. Cramatte et D. Billoin, dans ce volume), mais aussi par les textes, la documentation étant particulièrement significative dans les cités de Tours et d'Auxerre (Pietri 1983 ; Delaplace 2002 ; Delaplace, Aumard 2005).

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

Au Haut-Empire, certaines agglomérations secondaires des provinces septentrionales des Gaules et des Germanies semblent occuper un rôle non négligeable dans la production artisanale, que ce soit dans le domaine des activités métallurgiques, comme Alésia ou Bliesbruck et de manière très fréquente dans celle de la région Centre (Cribellier dir. 2016, p. 62), de la céramique comme à Vermand (Collart 2007) ou Famars (R. Clotuche *et al.*, dans ce volume), certaines cumulant plusieurs activités (Orléans, Mandeuere). On y trouve en outre des équipements collégiaux, comme la *schola* des forgerons dans le monument d'Ucuëtis à Alésia.

Outre ces activités de production, les agglomérations paraissent jouer un rôle important de place de marché, de concentration et de transformation des surplus ruraux, illustré par la présence d'entrepôts – rares cependant à être fouillés –, de places entourées de boutiques à l'exemple de Vertault (Côte-d'Or) (Bénard *et al.* 2016) et de séchoirs comme à Alésia (M. Kasprzyk, dans ce volume), Mandeuere (Goy *et al.* 1989), Jouars-Pontchartrain (Blin *et al.* 1997) ou Bliesbruck (Moselle, Médiomatriques) (Petit, Albrecht 2005). L'importance relative des activités est toutefois difficile à établir d'une agglomération à l'autre, en raison des différences de surfaces explorées, quand les sites ne sont pas connus par de simples prospections aériennes ou au sol, tandis qu'il faut noter que leur rareté est signalée sur des sites fouillés, comme Beaumont-sur-Oise (Veermeresch 2007, p. 127).

Dans l'ensemble, la rétraction des agglomérations au début de l'Antiquité tardive semble s'accompagner d'un fléchissement, si ce n'est d'une disparition des activités artisanales, les rares contre-exemples indiscutables se trouvant notamment dans les centres à vocation potière (Jaulges et Villiers-Vineux, Yonne, cités des Sénons et Lingons) (P. Nouvel et S. Venault dans ce volume), Lavoye et Avocourt en Argonne (Meuse, cité des Médiomatriques puis de Verdun) (Gazenbeek, Van de Leeuw 2003, p. 281-284) ou Mayen (Allemagne) (Redknap 1999 ; Glauben 2012). On ne conclura pas pour autant à une disparition systématique des activités artisanales, comme en témoignent, par exemple, les découvertes effectuées dans le théâtre de Drevant (C. Cribellier, dans ce volume), dans le quartier sud-est de Châteaubleau (Pilon 2016, p. 32) ou à Chilleurs-aux-Bois (L. Fournier *et al.*, dans ce volume).

Le rôle de marché ou de centralisation des surplus agricoles est en revanche plus difficile à établir à partir du IV^e s. Le déclin et l'abandon de certaines agglomérations suggèrent une redéfinition des échanges durant l'Antiquité tardive mais, même dans celles qui subsistent, l'abandon des boutiques est fréquent et les séchoirs sont rares au IV^e s. Quelques agglomérations ont cependant livré des entrepôts et greniers tardifs ou apparemment utilisés à cette époque, comme *Argentomagus* (Argenton-sur-Creuse, en Aquitaine) ou Mamer (Metzler, Zimmer 1975), mais on observe que beaucoup se trouvent dans l'est du diocèse des Gaules, dans des fortifications (Maastricht, Yverdon : R. Brulet, C. Hervé, dans ce volume), s'ils ne sont pas eux-mêmes fortifiés (Eisenberg ou Bad-Durkeim : Bernhard 1981). Ces structures semblent alors entretenir un lien étroit avec la sphère publique et il n'est pas assuré qu'elles servent à centraliser des productions locales (voir, pour la région des Balkans, les remarques de Rizos 2013). On doit également signaler, même si elle est ponctuelle, l'économie spécifique qui se développe avec la mise en place des vastes chantiers de récupération de matériaux des édifices du Haut-Empire – pierre, mais aussi métaux employés dans la construction – ainsi que, lorsqu'il y a construction d'enceintes, l'ouverture vraisemblable de carrières d'extraction de moellons et d'argile, et la mise en place de fours de production de brique et de chaux.

Pour la fin de l'Antiquité tardive et la transition avec le haut Moyen Âge (V^e-VII^e s.), le rôle de place de marché ou de pôle économique est plus difficile à percevoir encore, faute de structures et de découvertes explicites. Il faut bien convenir que les indices tangibles d'activités artisanales ou commerciales, susceptibles de confirmer la continuité de ce qui fut l'une des fonctions principales de ces agglomérations au Haut-Empire, sont inexistantes ou presque. Les rares indices sont, pour la période allant de la fin du VI^e s. à la fin du VII^e s., des émissions de monnaies d'or portant le nom d'agglomérations d'origine romaine (ou non) associées au qualificatif de *vicus* ou *castrum*, ce qui suggère qu'elles gardent alors un rôle de pôle économique et commercial, sinon fiscal (M. Kasprzyk, M. Monteil, dans ce volume).

FORTIFICATION DES AGGLOMÉRATIONS

Nombre d'agglomérations secondaires du diocèse des Gaules présentent la particularité d'être munies d'une fortification dans les dernières années du III^e s. ou au IV^e s., un phénomène très rare dans le diocèse de Viennoise, soit la moitié sud de la Gaule. Plusieurs exemples présentés dans ce volume illustrent la variété des situations : à côté de simples aménagements de terre et bois enserrant quelques dizaines de mètres carrés (Liberchies, Belgique) à plus d'un hectare (Heerlen) (Pays-Bas), on trouve des monuments maçonnés, plus nombreux, de superficie et de morphologie très variable, allant de 2 ha comme Famars (R. Clotuche *et al.*, dans ce volume), Yverdon (C. Hervé, dans ce volume), Jünkerath (Allemagne, Cologne), Maastricht (Pays-Bas, Tongres) (R. Brulet, dans ce volume) ou Melun (C. Besson *et al.*, dans ce volume), à près de 10 ha comme à Chalon-sur-Saône ou à Mâcon (M. Kasprzyk, dans ce volume), en passant par des ensembles de 5 à 7 ha comme à Saverne (Bas-Rhin, Triboques) (N. Meyer, dans ce volume). À l'exception notable de l'enceinte d'Orléans, mais qui est sans doute postérieure à la promotion au statut de chef-lieu de cité, la construction d'enceintes tardives

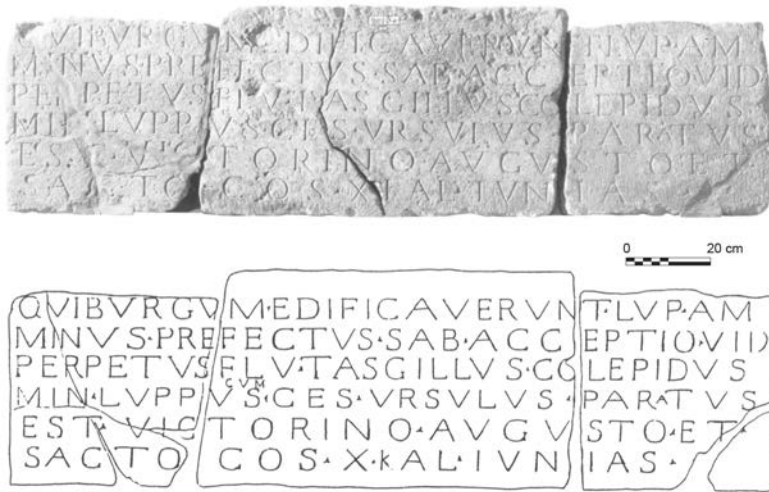


Fig. 3 – Inscription du burgus de l'agglomération de Mittelstrimmig-Liesenich (Cochem-Zell, Allemagne), édifié sous le règne de Victorin en 270 ou 271 apr. J.-C. (Haas 2004) : Qui burgum (a)edificaverunt Lup(ulinus ?) Amminus pr(a)efectus, Sab(inius) Acceptio, Vid(ucius ?) / Perpetu(us), Fl(a)v(ius) Tasgillus, Co(-) Lepidus, / Min(ucius) Luppus. Cum C(a)es(ius ?) Ursulus paratus / est. Victorino Augusto et / Sa(n)cto co(n)s(ulibus) X Kal(endas) Iunias (CIL XIII, 11 976) = Ceux qui ont édifié le burgus furent Lup(ulinus ?) Amminus, préfet, Sab(inius) Acceptio, Vid(ucius ?) Perpetu(us), Fl(a)v(ius) Tasgillus, Co(-), Lepidus, Min(ucius) Luppus. Il a été aménagé avec l'aide de C(a)es(ius ?) Ursulus. Sous le consulat de Victorin Auguste et de Sa(n)ctus, le dix des calendes de juin (= le 23 mai 270 ou 271 ?) (traduction : A. Hostein).

– hors capitales – semble surtout caractéristique de l'Est du diocèse des Gaules (provinces de Séquanaise, des Germanies, de Lyonnaise I et IV, de Belgique I et II). En Lyonnaise III, elles ne sont cependant pas totalement absentes, mais surtout localisées sur le littoral nord de la péninsule armoricaine (M. Monteil, dans ce volume) ou, avec plus d'incertitudes, dans la cité des Turons (C. Cribellier, dans ce volume).

Il semble désormais assuré qu'une grande partie de ces constructions ne doivent pas être attribuées aux années 260-270, comme on l'a longtemps envisagé, mais aux années 290-330, comme en témoignent les rares inscriptions, à l'exemple de celle de Winthertur/Vitudurum (CIL XIII, 5249) et les dates dendrochronologiques obtenues à Maastricht (c. 333) et Yverdon (c. 325) ou les fouilles récentes de Famars (c. 320), Soleure (Suisse, Helvètes) (c. 325-330) et Mandeuire (c. 340).

Pour les années 260-275, les ouvrages défensifs attestés par l'archéologie correspondent à de petits ouvrages de terre et bois, entourant parfois une tour maçonnée et généralement qualifiés de *burgi* par les archéologues du Nord de la Gaule. Ils sont presque exclusivement connus entre Cologne et Amiens d'une part, Cologne et Trèves d'autre part (R. Brulet, dans ce volume ; Brulet 2006). Cette localisation spécifique suggère que leur apparition est étroitement liée à la proximité de Cologne et du cœur du pouvoir de « l'Empire des Gaules », comme semble en témoigner l'inscription CIL XIII, 11976 du *burgus* de Mittelstrimmig, gravée en 270 ou 271 (Haas 2004) (fig. 3).

La filiation éventuelle entre ces ouvrages et les fortifications maçonnées de la Tétrarchie et du règne de Constantin est encore méconnue, même si l'on observe que la distribution de ces dernières déborde largement de celle des *burgi* et fortifications de terre du troisième tiers du III^e s. Malgré la généralisation du phénomène de fortification au IV^e s., la répartition de ces enceintes est loin d'être homogène, puisqu'elles se concentrent le long de grands axes (voies de Lyon à Trèves, du Léman au Rhin, d'Amiens à Cologne, de Trèves à Cologne, de Metz à Strasbourg) et que leur fréquence augmente à proximité des secteurs proches du *limes*. En revanche, leur rareté dans les provinces de Lyonnaise II et III doit être soulignée.

Certains choix étonnent parfois, comme dans le cas de Saverne (Bas-Rhin), fortifiée, alors que Sarrebourg (Moselle), située sur la même voie traversant les Vosges, de l'autre côté du col, ne l'est pas. Comme la répartition spécifique des aggloméra-

tions de Lyonnaise I le long de la voie de Lyon à Trèves, il s'agit sans doute d'un reflet de choix effectués à l'échelle provinciale. Malgré tout, le site de Sarrebourg, dont l'emprise se rétracte, présente tout de même des signes nets de vitalité, qu'attestent la construction d'un bâtiment public dans le troisième tiers du IV^e s. ou d'un *mithraeum* (N. Meyer, dans ce volume).

Dans la plupart des cas, il est difficile de raisonner sur les choix topographiques qui ont présidé à la construction de ces monuments. On observe à Famars l'intégration d'un ensemble thermal préexistant, alors qu'à Mâcon l'enceinte semble construite sur un secteur largement inoccupé au début du Bas-Empire. Dans tous les cas, il ne paraît pas y avoir de volonté particulière de protéger un quartier central des agglomérations, mais un monument important et préexistant a pu dans certains cas orienter un choix d'emplacement.

L'articulation entre l'agglomération préexistante et l'enceinte varie aussi selon les cas. Famars semble en voie d'abandon au moment de la construction de l'enceinte (c. 320) et l'on peut s'interroger sur le caractère véritablement urbain du site dans la seconde moitié du IV^e s. En revanche à Jülich, Yverdon, Melun, l'existence d'occupations du IV^e s. en dehors de l'enceinte suggère une occupation multipolaire, au moins durant une partie de l'Antiquité tardive (R. Brulet, C. Hervé, C. Besson *et al.*, dans ce volume).

En définitive, ces fortifications de la fin du III^e s. et du IV^e s. semblent avant tout répondre à des exigences stratégiques établies par le pouvoir impérial et il paraît peu probable que les élites municipales aient été associées à la maîtrise d'ouvrage. En témoignent d'ailleurs les rares inscriptions associées à ces chantiers (CIL XII, 2229 pour Grenoble/Cularo en Viennoise, décision impériale ; CIL XIII, 5249 à Winthertur, sous la curatelle du gouverneur).

On signalera enfin la construction de fortifications de hauteur situées à quelque distance d'agglomérations remontant au Haut-Empire et perdurant le plus souvent, l'exemple le mieux connu étant celle du Katzenberg à Mayen (Allemagne), érigée dans la première décennie du IV^e s. à environ 2,5 km au sud-est du *vicus* des III^e-IV^e s. (Hunold 2011) (fig. 4). Si ces occupations de hauteur, généralement de très petites dimensions, sont bien identifiées en Rhénanie et dans les Ardennes, où elles ont fait l'objet de synthèses depuis les années 1980 (Gilles 1985 ; Brulet 1990), l'idée d'une association à des agglomérations préexistantes est plus récente

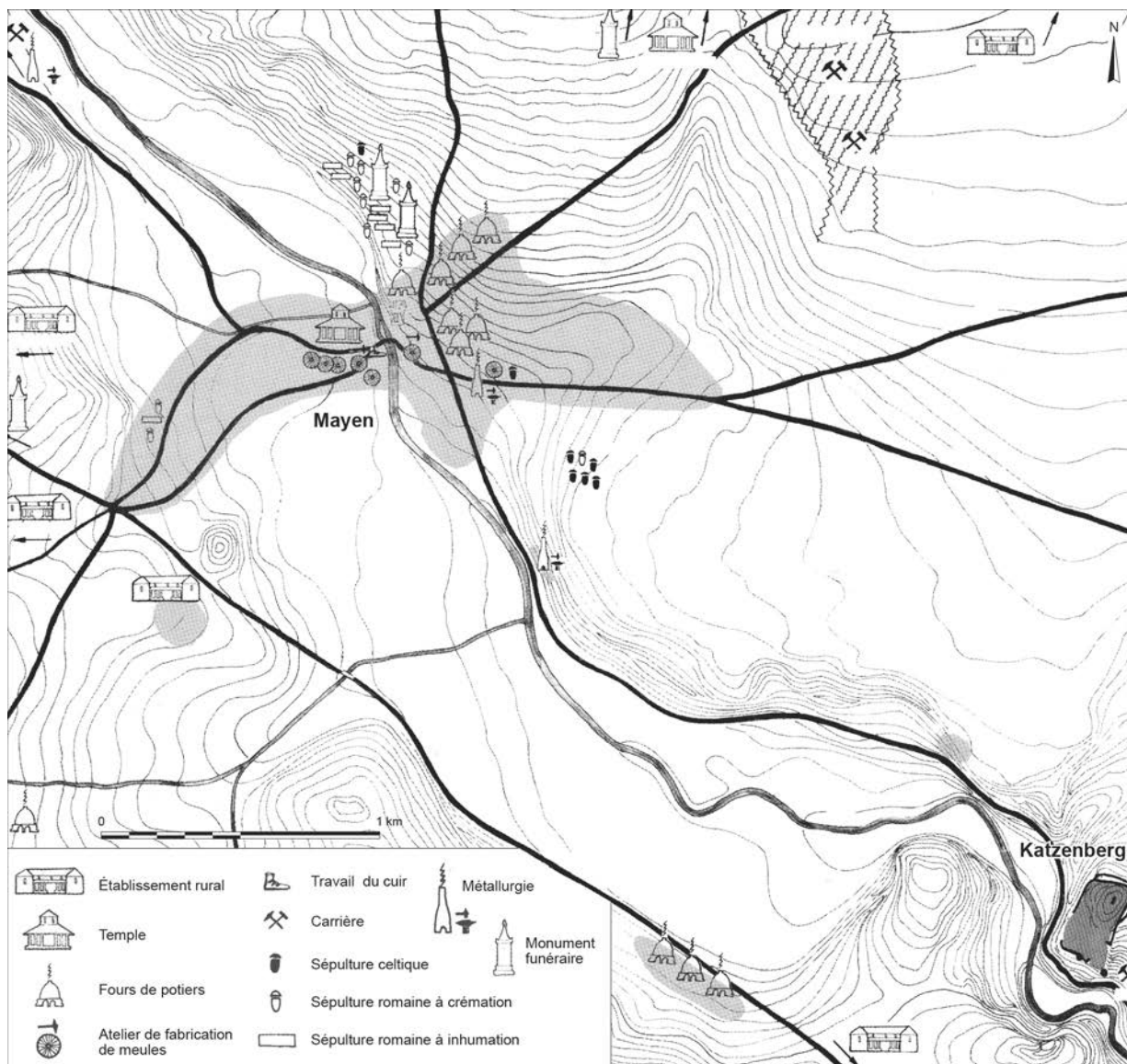


Fig. 4. L'agglomération de Mayen (Allemagne) et la fortification du Katzenberg (Hunold 2011, p. 272, fig. 172).
La légende originelle a été traduite en français (traduction : M. Kasprzyk).

(Hunold 2011, p. 402-407). On se gardera pour autant de systématiser le propos, l'exemple de l'association de la *villa* et de la petite fortification d'Echternach (Luxembourg, Trévires) démontrant que ces dernières ne relèvent pas systématiquement du domaine des agglomérations (Van Ossel 1992). L'origine de ces fortifications de hauteur est encore discutée, mais il semble bien qu'il s'agit d'une innovation gallo-romaine et non d'un phénomène imputable à une influence exogène, les premiers exemples clairement documentés dans le monde germanique ne semblant pas antérieurs au milieu du IV^e s., comme l'illustre l'occupation de hauteur du Runder Berg (Allemagne, *Alamannia*) (D. Quast, dans ce volume).

Dans la plupart des cas, la rareté des fouilles ne permet pas d'en saisir la chronologie fine, même si les exemples semblent plus précoces dans les provinces septentrionales (dès le début du IV^e s. ?) qu'en Lyonnaise, en Séquanaise, dans le sud de la Belgique ou l'Est de l'Aquitaine où le phénomène paraît débiter dans les années 380-390. Ce n'est cependant que dans le courant du V^e et au VI^e s. qu'il s'amplifie : en témoignent les sites de Mont-Julien à proximité de Mandeure (C. Cramatte et D. Billoin dans ce volume), de Vix (Côte-d'Or, Lingons) (M. Kasprzyk, dans ce

volume), de Molles (Allier, Arvernes) (S. Chabert et D. Martinez, dans ce volume) ou de Château-Thierry (Aisne, Suessions) (Blary 2013, p. 97-123), voire plus tard encore au VI^e s. comme à Château-sur-Salins (Jura) (P. Gandel et D. Billoin, dans ce volume), Saint-Moré (Yonne, cité d'Auxerre) (M. Kasprzyk, dans ce volume), Chinon, Loches ou Amboise, mais les données archéologiques sont ici très rares et plus incertaines (C. Cribellier, dans ce volume). En Gaule intérieure et méridionale, le phénomène semble ainsi plus tardif et ne se généraliser que dans le courant du V^e s., sans qu'il soit assuré que toutes ces fortifications de hauteur soient associées à des agglomérations de plaine (S. Chabert et D. Martinez, dans ce volume). Quand c'est le cas, ce qui semble relativement fréquent aux V^e-VI^e s. (Vireux-Molhain, Vix, Saint-Moré, Lausanne, Chinon, Thiers), cela incite en tout état de cause à envisager ces agglomérations de la fin de l'Antiquité tardive comme des sites multipolaires, avec toutes les conséquences qui en découlent en termes de distinction fonctionnelle et sociale des différents pôles. Les recherches à venir devront sans doute aussi éclaircir le lien éventuel entre la multiplication de ces fortifications et la disparition du pouvoir romain en Gaule.

PRÉSENCE DES AGENTS DU POUVOIR IMPÉRIAL

Plusieurs contributions suggèrent une présence significative des agents publics dans certaines agglomérations du diocèse des Gaules. L'analyse du dossier indique que pour la fin du III^e et le IV^e s., que ce soit par l'archéologie ou par les textes, leur présence est essentiellement documentée dans les agglomérations fortifiées, donc principalement dans la moitié Est du diocèse des Gaules (R. Brulet, R. Clotuche *et al.* ; C. Cramatte et D. Billoin, C. Hervé, M. Kasprzyk, dans ce volume). La présence de troupes, parfois accompagnées de fonctionnaires civils, est notamment illustrée, en prenant garde aux risques de surinterprétation, justement dénoncés par Alain Ferdière (2012), par des découvertes archéologiques d'éléments de ceinturons ou de fibules cruciformes, plus rarement d'armes. Mais il faut souligner que, même dans les provinces orientales, la présence d'agents de l'État ne peut être généralisée à toutes les agglomérations, y compris celles qui connaissent une fréquentation soutenue au IV^e s. : en dépit de fouilles très étendues, les quelques découvertes d'Alésia ou de Bliesbruck paraissent ainsi bien maigres au regard des mobiliers recueillis dans ou autour de sites fortifiés et l'absence de fibules cruciformes paraît ici significative.

Quelques sources manuscrites – les principales étant Ammien Marcellin et la *Notitia Dignitatum* – signalent la présence d'unités militaires, de préfectures militaires ou de fabriques d'armes de guerre dans des agglomérations secondaires. Dans le diocèse des Gaules, il est notable que ces sites sont généralement – systématiquement – fortifiés, y compris dans les provinces où les enceintes sont rares comme la Lyonnaise III, avec les préfectures militaires d'*Osismis*/Brest ?, *Aletol*/Alet-Saint-Malo. Il en est de même avec les Lètes de Famars et de Noyon, les préfectures fluviales d'Yverdon et Chalon-sur-Saône ou encore la *fabrica* de Mâcon.

Il est plus difficile de raisonner sur les fortifications de hauteur associées à des agglomérations. Au IV^e s., celles du Katzenberg à Mayen ou de Mont-Julien semblent en partie occupées par des soldats, comme en témoignent la présence de fibules cruciformes, d'éléments de ceinturons ou de traits de catapulte (Hunold 2011, p. 141-153 ; C. Cramatte et D. Billoin, dans ce volume), alors qu'au début du V^e s., les inhumés dans la nécropole associée à la fortification de Vireux-Molhain (Ardennes) semblent être des soldats d'origine romano-germanique (Lémant *et al.* 1985). La problématique change sans doute dans le courant du V^e s. avec la fin du pouvoir romain en Gaule, mais les données archéologiques sont trop lacunaires pour étudier une évolution de l'occupation de ces fortifications.

FORMES DE L'HABITAT

Les formes de l'habitat dans les agglomérations secondaires tardives sont désormais un peu mieux connues qu'au moment du colloque de Bliesbruck (1992), il y a un quart de siècle.

Il semble désormais assuré que, dans une grande moitié orientale du diocèse des Gaules, là où la documentation est la plus abondante, les formes de l'occupation du début de l'Antiquité tardive (fin du III^e et IV^e s.) sont dans la lignée de celles de la fin du Haut-Empire. Le modèle des bâtiments en

bande (*streifenhäuser*) paraît toujours en usage, que ce soit en Germanie II, en Belgique I ou en Lyonnaise I (R. Brulet, S. Antonelli et J.-P. Petit, M. Kasprzyk, dans ce volume ; Pilon 2016, p. 31-32). À ce titre, la différence est notable avec le site de Chilleurs-aux-Bois (L. Fournier *et al.*, dans ce volume), où le modèle des bâtiments sur poteaux de la fin du III^e et du IV^e s. semble très différent des constructions en usage dans la partie centrale de la Lyonnaise à la fin du Haut-Empire.

En revanche, on peine partout à identifier, pour les deux siècles qui suivent (V^e-VI^e s.), les formes de l'habitat, dont les vestiges sont souvent ténus en raison d'une utilisation à nouveau majoritaire de la construction en terre et bois, et même si l'on dispose de quelques plans et découvertes de cabanes semi-excavées, qui évoquent des dispositifs en usage dans les campagnes. Mais c'est le cas aussi dans bon nombre de chefs-lieux de cité, comme l'illustrent, par exemple, les bilans dressés récemment sur la ville de Chartres en Eure-et-Loir (Benkaddour 2014) ou les interrogations sur les découvertes faites à Autun (Labaune 2011). Toujours pour ces V^e-VI^e s., et à l'exception des confins septentrionaux de l'Empire, rien ne permet pour l'instant d'affirmer une possible « ruralisation » des agglomérations subsistantes ou nouvellement créées, au sens où la population aurait pour activité principale l'agriculture et/ou l'élevage.

ÉVOLUTION DE L'ARMATURE URBAINE

Globalement, si l'on excepte le cas singulier de l'extrémité occidentale de la péninsule armoricaine, on constate que la majorité des têtes des réseaux urbains – c'est-à-dire les chefs-lieux de cité fondés à l'époque augustéenne sur des bases préexistantes ou *ex nihilo* – subsiste. Ceux qui sont déchus sans être remplacés sont minoritaires – moins d'une dizaine – et leur déclassement est compensé par un nombre presque aussi important de créations issues du démantèlement partiel de certaines cités. Les raisons de ces promotions et destitutions, dévoilées par la *Notitia Galliarum*, sont multiples, d'ordre économique, stratégique ou relevant d'une volonté de rationalisation administrative, et chaque cas a une histoire singulière (voir, pour la Suisse par exemple, C. Hervé, dans ce volume ; Ferdière dir. 2004). Presque toutes ces capitales sont en outre équipées d'enceintes, qui peuvent être considérées dans ce cadre comme des symboles prestigieux de leur statut, et toutes conserveront leur rôle politique et administratif en devenant sièges d'évêchés. Le sommet de la hiérarchie urbaine n'est donc pas profondément bouleversé au passage entre Antiquité et Moyen Âge, et on note que la majorité des capitales de cités perdent leur nom traditionnel au profit d'une dénomination ethnique, qui reflète désormais celle du territoire.

Dans ce même registre, il convient de relever le fait que certaines villes jusque-là secondaires sont promues au rang de chef-lieu. Elles sont assez nombreuses dans l'espace ici examiné, particulièrement sur les franges nord et est proches des frontières, mais aussi plus à l'intérieur des terres. Certaines correspondent à des transferts, comme dans l'ouest de la Belgique II avec Cambrai (Nord, ex-cité des Nerviens), Tournai (Belgique, ex-cité des Ménapiens) et Vermand (Aisne, ex-cité des Viromanduels) (Pichon 2015). D'autres coïncident avec le découpage de certaines cités du Haut-Empire : Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), Verdun (Meuse), Châlons-en-Champagne

(Marne), Orléans (Loiret), au détriment respectivement des cités des Morins, des Médiomatriques, des Rèmes et des Carnutes ou encore, par amputations successives du vaste territoire des Éduens, Auxerre (Yonne), Chalon-sur-Saône et Mâcon (Saône-et-Loire) (Kasprzyk 2005, p. 195-219). Leur promotion juridique s'accompagne de la construction d'enceintes, qui constituent, en l'état des connaissances, l'essentiel de ce qui ressort de leur équipement public. Ce phénomène, loin de se limiter au diocèse des Gaules, est attesté dans de nombreuses provinces de l'Empire tardif (Rizos dir. 2017).

Pour les composantes secondaires des réseaux urbains, le constat est tout autre. Partant d'une situation au Haut-Empire où le maillage était partout relativement dense, à la mesure des superficies variées des cités, la période des III^e-IV^e s. et de la première moitié du V^e s. entraîne, par vagues successives, un sévère « étiage » urbain. Ce phénomène affecte directement près ou plus de la moitié des sites et conduit à leur désertion totale ou, comme dans le cas d'Eu-Bois-l'Abbé, à une occupation très limitée et qui ne s'apparente plus guère à une agglomération (É. Mantel et S. Dubois, dans ce volume). En parallèle, les superficies des agglomérations qui subsistent se réduisent, parfois même dès le courant du II^e s., tandis que les chefs-lieux de cité tendent également à se rétracter. Bref, le processus est assez notable et suggère aussi une forte baisse démographique. Il rejoint en outre des constats similaires qui ont été établis dans les provinces gauloises plus méridionales, comme dans le Massif central, au nord de l'Aquitaine (Baret 2016, p. 191-194), ou encore en Languedoc-Roussillon au centre de la Narbonnaise (Raynaud 2002). Dans le cas des provinces du Nord de la Gaule, le fait est accentué dans la mesure où aucune création d'agglomération n'est attribuable à ces deux mêmes siècles.

Si l'on examine la situation à l'aube du V^e s., le maillage urbain des provinces septentrionales est donc bien distendu, et ce évidemment en lien avec les nouvelles conditions politiques, économiques et sociales qui ont fait suite aux crises multiformes du III^e s. La taille, l'équipement monumental ou l'ancienneté des sites abandonnés ne semblent pas constituer un critère déterminant, puisque plusieurs contributions réunies dans ce dossier montrent la désertions d'agglomérations répondant à ces caractéristiques, alors que des habitats groupés de dimensions modestes résistent bien, et parfois mieux, comme Chilleurs-aux-Bois (L. Fournier *et al.*, dans ce volume) ou certaines agglomérations routières du Centre-Est de la France (P. Nouvel et S. Venault, dans ce volume). Il faut donc envisager un faisceau d'explications bien plus diversifié pour expliquer ces maintiens : bassins économiques plus dynamiques, lien avec des routes majeures pour ne pas dire stratégiques, points de franchissement ou de rupture de charge, éloignement de la capitale nécessitant le maintien de centres de proximité, etc.

*

* *

Au regard d'un tel panorama, on s'en voudrait de sombrer à nouveau dans une vision négative et péjorative de ce temps d'évolution des systèmes urbains que fut l'Antiquité tardive, dont on a cherché à se défaire ces trente dernières années au fil des progrès enregistrés par l'archéologie et l'évolution des pers-

pectives historiques. Au contraire, et comme dans les provinces gauloises plus méridionales, cet étiage urbain doit être plutôt considéré comme un seuil, un temps de restructuration et de transformation des systèmes d'occupation du sol et d'organisation des territoires, qui est plutôt le fait des III^e et IV^e s. et auquel succède un nouvel essor avec son cortège de créations à partir du courant du V^e s. Celles-ci sont indubitables dans plusieurs cités et comprennent des établissements de hauteur, de dimensions variées, la plupart du temps à l'écart des sites fortifiés du début du Bas-Empire, qui apparaissent aux V^e et VI^e s., voire au début du VII^e s., et qui, bien que relativement éphémères, constituent assurément une nouvelle strate agglomérée du peuplement. Leur interprétation a été renouvelée grâce aux travaux menés dans le sud de la France (Schneider 2001 ; 2004 ; 2007), mais ils sont bien attestés aussi à l'est de l'actuelle Belgique (Brulet 2008), tandis que plusieurs cas sont illustrés dans ce dossier.

Il faut y ajouter aussi d'autres agglomérations, qui paraissent s'inscrire aux origines de certains bourgs d'époque médiévale, dans des contextes peu visités par l'archéologie et donc difficiles à saisir. Elles ne nous sont souvent connues, de fait, que par des lieux de frappe de monnaies ou des nécropoles mérovingiennes, voire des implantations de monastère qui ont pu contribuer à polariser l'habitat. Parmi celles-ci se trouvent notamment une partie des *vici* et des *castra* cités par Grégoire de Tours – essentiellement en Touraine –, certains désignant d'anciennes agglomérations romaines du Haut-Empire maintenues, d'autres, en l'état actuel de la documentation archéologique, plutôt des créations tardives. Parfois, des cas de transfert à courte ou moyenne distance depuis des sites nés au Haut-Empire sont suggérés, mais peu sont sûrement étayés. Le dossier réuni ici témoigne par ailleurs de plusieurs exemples de sites « de plaine », souvent d'origine ancienne, qui constituent un système bipolaire avec des habitats perchés et fortifiés nouvellement créés, alliant donc en quelque sorte *vicus* et *castrum* ou *castellum*. Il n'est peut-être pas fortuit que leur multiplication précède de peu celle des établissements agricoles de type proto-villageois, à peu près inexistant au IV^e s. et auparavant (Monteil 2014), en dehors de la vallée du Rhin (Enckevort *et al.* 2017 ; Nüsslein *et al.* 2017), puis de plus en plus fréquents à partir de la seconde moitié du V^e s. et surtout au VI^e s. dans l'intérieur de la Gaule. On constate aussi, plus largement, que les mutations qui affectent les agglomérations s'observent également dans les stations routières (Colleoni dir. 2016), ainsi que dans les campagnes. Dans celles-ci, alors que l'aspect traditionnel des établissements agricoles – en particulier les *villae* à résidence aristocratique – disparaît, les habitats « ruraux » commencent à prendre des formes plus déstructurées ou « groupées » qui préfigurent les villages du haut Moyen Âge et voient ainsi la distance entre habitat dispersé et habitat groupé se réduire.

Ces différents cas d'espèce peuvent-ils encore répondre au qualificatif d'agglomérations secondaires, au sens, d'ailleurs toujours très débattu, où on l'entend pour l'époque romaine ? Sans doute non et mieux vaut s'en tenir au seul terme générique d'agglomération plutôt que d'inventer un nouveau concept d'attente peu adéquat ou de retenir celui de « village » (Peytremann 2014). Ce dernier terme est en effet également peu adapté à une diversité de formes qu'il reste d'ailleurs à définir qui traduit l'émergence d'un nouveau niveau de « ville », phénomène également perceptible en Gaule méridionale (Schneider 2007, p. 39). En bref, les V^e-VI^e s. marquent,

dans plusieurs régions, la mise en place d'un maillage urbain renouvelé, au sein duquel l'empreinte des réseaux du Haut-Empire est encore perceptible, mais s'est estompée à l'issue d'une phase de mutation avec son cortège d'abandons, perdurations et créations. La nouvelle formule qui en ressort s'inscrit

dans le cadre, lui aussi nouveau, d'évêchés qui se sont substitués aux circonscriptions administratives qu'étaient auparavant les cités romaines. Mais l'histoire de ces réseaux urbains et de ce nouveau niveau de « ville » est encore bien partielle et plusieurs de ses chapitres restent à écrire.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

<i>AE</i>	<i>L'Année épigraphique.</i>
EFR	École française de Rome.
FERACF	Fédération pour l'édition de la <i>RACF</i> .
<i>RACF</i>	<i>Revue archéologique du Centre de la France.</i>
<i>RAP</i>	<i>Revue archéologique de Picardie.</i>

SOURCES ANCIENNES

Notitia Dignitatum : *Notitia dignitatum accedunt notitia urbis Constantinopolitanae et laterculi provinciarum*, éd. O. Seeck, Berlin, Weidmann, 1876, 339 p.

Notitia Galliarum : *Notitia Galliarum*, in *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores, Auctores Antiquissimi*, IX : *Chronica minora saec. IV. V. VI. VII.*, éd. Th. Mommsen, Berlin, Weidmann, 1892, p. 552-612.

SOURCE ÉPIGRAPHIQUE

Corpus Inscriptionum Latinarum
CIL, XIII : *Corpus Inscriptionum Latinarum, XIII, Inscriptiones trium*

Galliarum et Germaniae Latinae, éd. O. Hirschfeld, C. Zangemeister, Berlin, Reimer, 1899.

RÉFÉRENCES

Aubin G., Monteil M., Elloy-Epailly L., Le Gaillard L. et collab. 2014 : Sanctuaires et pratiques religieuses du III^e au V^e s. ap. J.-C. dans l'ouest de la province de Lyonnaise et de ses marges, in Van Andringa W. (dir.) 2014, p. 219-248.

Baret F. 2016 : Le réseau des agglomérations antiques dans les cités du Massif central (Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques et Lémovices) entre le I^{er} s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C., *Gallia*, 73-2, p. 169-212.

Bayard D., Lemaire P. 2014 : Les vestiges de l'Antiquité sur les grands tracés linéaires en Picardie, in Bayard D., Buchez N., Depaep P. (dir.), *Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires de Picardie. Seconde partie*, Amiens, RAP (coll. *RAP*, 3-4), p. 7-232.

Bénard J., Méniel M., Désert P., Bénard F. 2016 : *Urbanisme, habitat et société d'un vicus gallo-romain* : Vertillum, cité des Lingons (Vertault, Côte-d'Or), Autun, Monique Mergoïl (coll. Archéologie et Histoire romaine, 32), 228 p.

Benkaddour C. 2014 : Chartres et sa proche campagne au haut Moyen Âge (fin V^e-fin V^e siècle) : topographie urbaine et péri-urbaine, analyse de structures et étude du mobilier : un premier bilan, *RACF*, 53 [mis

en ligne le 15 avril 2015, URL : <http://racf.revues.org/2104>].

Bernhard H. 1981 : Die spätrömischen Burgi von Bad-Dürkheim-Ungstein und Eisenberg. Eine Untersuchung zum spätantiken Siedlungswesen in ausgewählten Teilgebieten der Pfalz, *Saalburg Jahrbuch*, 37, p. 23-85.

Blary F. 2013 : *Origine et développements d'une cité médiévale. Château-Thierry. Approches archéologique et historique d'une petite ville d'accession médiévale*, Amiens, Société archéologique de Picardie (coll. *RAP*, n^o spécial, 29), 628 p.

Blin O. 2007 : L'agglomération antique de Jouars-Pontchartrain (Yvelines), *Diodurum. Évolution d'un vicus de la cité Carnute*, in Hanoune R. (dir.) 2007, p. 187-203.

Blin O., Morin J.-M., Pissot V. 1997 : Deux structures de séchage sur le site de l'agglomération de la ferme d'Ithe à Jouars-Pontchartrain (Yvelines), in Ouzoulias P., Van Ossel P. (dir.), *Programme collectif de recherche L'époque romaine tardive en Ile-de-France*, Paris, Dioecesis Galliarum (coll. Document de travail, 4), p. 75-88.

Bouet A., Saragoza F. 2008 : Thermes et pratiques balnéaires dans le chef-lieu de cité des Parisii, *Gallia*, 65-1, p. 355-403.

Brassous L., Quevedo A. (dir.) 2015 : *Urbanisme civique en temps de crise. Les espaces publics d'Hispanie et de l'Occident romain entre le I^{er} et le IV^e siècle*, Madrid, Casa de Velásquez, 388 p.

Brulet R. 1990 : *La Gaule septentrionale au Bas-Empire: occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV^e et V^e siècles* = Nordgallien in der Spätantike, Trier, Rheinisches Landesmuseum (coll. Trierer Zeitschrift Beiheft, 11), 431 p.

Brulet R. 2006 : L'architecture militaire romaine en Gaule pendant l'Antiquité tardive, in Reddé M., Brulet R., Fellmann R., Haalebos J.K., Schnurbein S. von (dir.), *Les fortifications militaires*, Paris, Maison des sciences de l'Homme (coll. Documents d'archéologie française, 100), p. 155-180.

Brulet R. 2008 : Fortifications de hauteur et habitat perché de l'Antiquité tardive au début du haut Moyen Âge, entre Fagne et Eifel, in Steuer H., Bierbrauer V., Hoepfer M. (dir.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, Berlin/New York, Walter de Gruyter (coll. *Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 58), p. 13-70.

- Brulet R. 2015** : L'avenir du thermalisme urbain sous l'Antiquité tardive : deux exemples, tour à tour, in Lemaître S., Batigne Vallet C. (dir.), *Abécédaire pour un archéologue lyonnais : Mélanges offerts à Armand Desbat*, Autun, Monique Mergoïl (coll. Archéologie et Histoire romaine, 31), 2015, p. 23-27.
- Brulet R. 2017** : Les agglomérations : le débat terminologique et le concept, in Santoro S. (dir.), *Emptor et Mercator. Spazi e rappresentazioni del commercio romano*, Bari, Edipuglia (coll. Bibliotheca Archaeologica, 43), p. 315-336.
- Cavaliere M. (dir.), avec la collab. de De Waele É., Meulemans L. 2012** : Industria Apium. *L'archéologie : une démarche singulière, des pratiques multiples. Hommages à Raymond Brulet*, Louvain, Presses universitaires de Louvain (coll. *Fervet Opvs*, 1), 384 p.
- Collart J.-L. 2007** : Au Bas-Empire, la capitale des *Viromandui* se trouvait-elle à Saint-Quentin ou à Vermand ? in Hanoune R. (dir.) 2007, p. 349-393.
- Colleoni F. (dir.) 2016** : Dossier : Stations routières en Gaule romaine. Architecture, équipements et fonctions, *Gallia*, 73-1, 320 p.
- Cribellier C. (dir.) 2016** : Agglomérations secondaires antiques en région Centre-Val de Loire. 106 notices archéologiques et synthèse, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 63), 481 p.
- Delaplace C. 2002** : Les origines des églises rurales (v^e-vi^e s.). À propos d'une formule de Grégoire de Tours, *Histoire et Sociétés Rurales*, 18, p. 11-40.
- Delaplace C., Aumard S. 2005** : L'articulation entre les sources archéologiques et les sources écrites pour la période de l'Antiquité tardive et le haut Moyen-Âge : l'exemple du diocèse d'Auxerre, in Delaplace C. (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale, iv^e-ix^e siècles*, Actes du colloque international de Toulouse, 21-23 mars 2003, Paris, Errance, p. 35-58.
- Dondin-Payre M. 2011** : Vendœuvres-en-Brenne (Indre), *Vicus* et sanctuaire du territoire des Bituriges Cubes, *Gallia*, 68-2, p. 291-311.
- Enkevort H., Hendriks J., Nicasie M. 2017** : *Nieuw licht op donkere eeuwen. De overgang van de laat-Romeinse tijd naar de vroege middeleeuwen in Zuid-Nederland*, Amersfoort, Rijksdienst voor het Cultureel Erfgoed (coll. Nederlandse Archeologische Rapporten, 58), 285 p.
- Ferdière A. (dir.) 2004** : *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité Tardive*, Actes du Colloque de Tours, 6-8 mars 2003, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 25), 508 p.
- Ferdière A. 2012** : Militaires, Barbares en Gaule intérieure : interprétations, surinterprétations et effets de mode dans la recherche en archéologie, in Cavaliere M. (dir.) 2012, p. 283-329.
- Flotté P., Fuchs M. Wolf J.-J., Herrgott M. 2006** : Les agglomérations antiques d'Alsace, in *Bilan scientifique régional de la région Alsace, Hors série 2/2, Périodes historiques*, Strasbourg, Direction régionale des affaires culturelles et Service régional de l'archéologie Alsace, p. 31-41.
- Galinié H., Husi P., Bébian C., Bellanger L., Cotté O., Darles A., Genies C., Lorans E., Malatra V., Motteau J., Musin A., Poupon F., Prigent D., Seigne J. 2014** : *Des thermes de l'Est de Caesarodunum au château de Tours. Le site 3*, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 50), 180 p.
- Gazenbeek M., Van der Leeuw S. 2003** : L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre, *Gallia*, 60-1, p. 269-317.
- Gilles K.-J. 1985** : *Spätromische Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück*, Trier, Rheinisches Landesmuseum (coll. Trierer Zeitschrift Beiheft, 7), 296 p.
- Glauben A.M. 2012** : Der vicus von Mayen (LKR. Mayen-Koblenz). Alte Grabungen und neue Forschungen, in Grünwald M., Wenzel s. (dir.), *Römische Landnutzung in der Eifel. Neue Ausgrabungen und Forschungen, Tagung in Mayen, von 3. bis zum 6. November 2011*, Mainz, p. 87-98.
- Goy C., Lamé M., Llopis É., Mazimann J.-P., Mougou P. 1989** : Les séchoirs gallo-romains à Mandœuvre-Mathay (Doubs), *Revue archéologique de l'Est*, 40-1, p. 115-120.
- Haas J. 2004** : Zur Burgusinschrift von Mittelstrimmig, Kreis Cochem-Zell, *Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel*, 9, p. 93-102.
- Hanoune R. (dir.) 2007** : *Les villes romaines du Nord de la Gaule. Vingt ans de recherches nouvelles. Actes du XXV^e colloque international de HALMA-IPÉL*, UMR CNRS 8164, Villeneuve d'Ascq, Revue du Nord (coll. *Revue du Nord*, Hors série ; coll. Art et Archéologie, 10), 503 p.
- Henrich P. 2011** : Das gallorömische Theater von Dalheim (Großherzogtum Luxemburg), in Fuchs M.E., Dubosson B. (dir.), *Theatra et spectacula. Les grands monuments des jeux dans l'Antiquité*, Lausanne, université de Lausanne (coll. *Études de Lettres*, 1-2), p. 129-152.
- Hostein A., Joly M., Kasprzyk M., Nouvel P. 2014** : Sanctuaires et pratiques religieuses du III^e s. au v^e s. apr. J.-C. dans le Centre-Est de la Gaule (*Lugdunensis I et Maxima Sequanorum*), in Van Andringa W. (dir.) 2014, p. 187-218.
- Hunold A. 2011** : *Die Befestigung auf dem Katzenberg bei Mayen und die spätromischen Höhenbefestigungen in Nordgallien*, Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums (coll. Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 88), 441 p.
- Kasprzyk M. 2005** : *Les cités des Éduens et de Chalons durant l'Antiquité tardive (260-530 env.)*. Contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule Centrale, Thèse de doctorat, université de Bourgogne, 5 vol.
- Kasprzyk M. à paraître** : Les enceintes du Bas-Empire entre Lyon et Metz : état de la question, analyse du réseau et des fonctions, in Bayard D., Fourdrin J.-P., *Villes et fortifications de l'Antiquité tardive dans le Nord de la Gaule, Actes du colloque de Lille, 25-27 mars 2015*, à paraître.
- Krier J. 2011** : *DEAE FORTUNAE OB SALUTEM IMPERI*. Nouvelles inscriptions de Dalheim (Luxembourg) et la vie religieuse d'un vicus du nord-est de la Gaule à la veille de la tourmente du III^e siècle, *Gallia*, 68-2, p. 313-340.
- Labaune Y. 2011** : Quelques observations récentes sur des sites de l'Antiquité tardive à Autun (2001-2008), in Kasprzyk M., Kuhnle G. (dir.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche*, Actes de la table ronde de Strasbourg, 20-21 novembre 2008, Strasbourg, Société Archéologique de l'Est, p. 41-68.
- Legendre J.-P. 2014** : L'armée romaine en Lorraine : essai de bilan, *Archeologia Moselana*, 9, p. 435-500.
- Legros V. 2016** : Vendœuvres-Caply - Bilan des fouilles programmées 2012-2016, in Piton D., Bossard A. (dir.), *Figurines antiques d'ici et d'ailleurs. Itinéraire coroplathique de la Picardie au Bassin méditerranéen*, Amiens, RAP (coll. Suppl. à la RAP, 31), p. 9-43.
- Lémant J.-P., Böhme H.W., Bayard D., Doyen J.-M. 1985** : *Le cimetière et la fortification du Bas-Empire de Vireux-Molhain (Ardenne)*, Bonn, Habelt (coll. Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Monographien, 7), 133 p.
- Massy J.-L. (dir.) 1997** : *Les Agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*, Paris, Les Belles Lettres (coll. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 647 ; Institut des sciences et techniques de l'Antiquité, 161), 434 p.
- Metzler J., Zimmer J. 1975** : Öffentliche Bäderanlage und spätantike Baureste im gallo-römischen Vicus von Mamer, *Hémecht*, 27-4, p. 427-487.
- Missling H.E. (dir.) 1997** : *Geschichte einer Stadt am Mittelrhein, I, Von der Frühzeit bis zum ende der kurfürstlichen Herrschaft*, Boppard, Dausner, 511 p.
- Monteil M. 2014** : La question des « villages » en Gaule romaine. Entre débat sur les mots et données archéologiques, *Archéopages*, 40, p. 50-55.

- Monteil M., Bertrand I., Doulan C., Durand J., Tendron G., Tran N. avec la collaboration de Belliard C., Lavoix G., Ollivier A. 2016** : Processus de mise en œuvre, formes et rythmes de la monumentalisation urbaine dans la cité des Pictons, in Bouet A. (dir.), *Monumental ! La monumentalisation des villes de l'Aquitaine et de l'Hispanie septentrionale durant le Haut-Empire, Actes du sixième colloque international Aquitania, Villeneuve-sur-Lot, 10-12 septembre 2015, volume 1*, Bordeaux, Ausonius (coll. Suppl. à *Aquitania*, 37-1), p. 141-193.
- Neaud P. 2014** : Développement et abandon d'un sanctuaire au III^e siècle à Sains-du-Nord chez les Ménapiens, in Van Andringa W. (dir.) 2014, p. 81-95.
- Nüsslein A., Flotté P., Higel M., Putelat O., Roth-Zehner M. 2017** : L'Alsace, in Reddé M. (dir.), *Gallia Rustica*, 1, *Les campagnes du Nord-Est de la Gaule de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, Ausonius (coll. Mémoires, 49), p. 657-681.
- Petit J.-P., Albrecht P.-A. 2005** : L'artisanat alimentaire dans les petites villes gallo-romaines de Bliesbruck (France, Moselle) et Schwarzenacker (Allemagne, Sarre) au III^e s. apr. J.-C., in Polfer M. (dir.), *Artisanat et économie romaine : Italie et provinces occidentales de l'Empire, Actes du 3e colloque d'Erpeldange (Luxembourg) sur l'artisanat romain, 2004*, Montagnac, Monique Mergoïl, p. 169-193.
- Petit J.-P., Mangin M. (dir.) 1994** : *Les Agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain, Actes du colloque de Bliesbruck, 21-24 octobre 1992*, Paris, Errance (coll. Archéologie aujourd'hui), 294 p.
- Peytremann É. 2014** : La notion de village en France au premier Moyen Âge. Retour sur un débat, *Archéopages*, 40, p. 84-91.
- Pichon B. 2012** : Le destin des agglomérations secondaires urbaines de l'ouest de la Gaule Belgique aux III^e et IV^e siècles, in Cavalieri M. (dir.) 2012, p. 123-133.
- Pichon B. 2015** : Les espaces civiques dans l'ouest de la Gaule Belgique (II^e-IV^e siècles), in Brassous L., Quevedo A. (dir.) 2015, p. 9-27.
- Pietri L. 1983** : *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle : naissance d'une cité chrétienne*, Rome, EFR (coll. EFR, 69), 853 p.
- Pilon F. 2016** : *L'atelier monétaire de Châteaubateau : officines et monnayages d'imitation du III^e siècle dans le nord-ouest de l'Empire*, Paris, CNRS Éditions (coll. Suppl. à *Gallia*, 63), 292 p.
- Raepsaet-Charlier M.-T. 1993** : Diis deabusque sacrum : formulaire votif et datation dans les Trois Gaules et les deux Germanies, Paris, de Boccard (coll. *Gallia romana*, 1), 98 p.
- Raepsaet-Charlier M.-T., Raepsaet G. 2011** : Villes et agglomérations de Belgique sous le Principat : les statuts, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 89, p. 633-657.
- Raepsaet-Charlier M.-Th. 2015** : Monumentalité, religion publique, vie civique et évergétisme en Gaule romaine. Réflexions sur la valeur relative et complémentaire des sources historiques, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 93, 2015, p. 113-138.
- Raynaud C. 2002** : De la conquête romaine au Moyen Âge, in Fiches J.-L. (dir.), *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, vol. 1, Lattes, UMR 154 du CNRS (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 13), p. 39-53.
- Redknapp M. 1999** : *Die römischen und mittelalterlichen Töpferien in Mayen, Kreis Mayen-Koblenz*, Trèves, Rheinisches Landesmuseum Trier (coll. Trierer Zeitschrift Beiheft, 24), 438 p.
- Rizos E. 2013** : Centres of the Late Roman Military Supply Network in the Balkans : a survey of horrea, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 60-2, p. 659-696.
- Rizos E. (dir.) 2017** : *New cities in Late Antiquity. Documents and Archaeology*. Tournai, Brepols (coll. Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 35), 297 p.
- Schatzmann R., Martin-Kilcher S. (dir.) 2011** : *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans la deuxième moitié du 3^e siècle, Colloque international, Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009 = Das römische Reich im Umbruch : Auswirkungen auf die Städte in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts ; internationale Kolloquium, Bern/Augst (Schweiz) 3.-5. Dezember 2009*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Archéologie et histoire romaine, 20), 316 p.
- Schneider L. 2001** : *Oppida et castra tardo-antiques. À propos des établissements de hauteur de la Gaule méditerranéenne, in Ouzoulias P., Pellecuer C., Raynaud C., Van Ossel P., Garmy P. (dir.), Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du colloque AGER IV, Montpellier, 11-14 mars 1998*, Antibes, APDCA, p. 433-448.
- Schneider L. 2004** : Entre Antiquité et haut Moyen Âge : traditions et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du Sud-Est, in Fixot M. (dir.), *Paul-Albert Février, de l'Antiquité au Moyen Âge, Actes du colloque de Fréjus, 7-8 avril 2001*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, p. 173-200.
- Schneider L. 2007** : Rythmes de l'occupation rurale et formes de l'habitat dans le sud-est de la France entre Antiquité et Moyen Âge (IV^e-VIII^e s.) : essai de synthèse, *Gallia*, 64, p. 11-56.
- Tomasevic-Buck T. 1983** : Zwei neu entdeckte öffentliche Thermenanlage in Augusta Raurica, *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst*, 3, p. 77-79.
- Van Andringa W. 2014** : Les dieux changent en Occident (III^e-IV^e s. apr. J.-C.). Archéologie et mutations religieuses de l'Antiquité tardive, in Van Andringa W. (dir.) 2014, p. 3-10.
- Van Andringa W. (dir.) 2014** : Dossier : La fin des dieux. Les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales), *Gallia*, 71-1, 326 p.
- Van Ossel P. 1992** : *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris, CNRS (coll. Suppl. à *Gallia*, 51), 488 p.
- Van Ossel P. 1994** : Table ronde « Déclin et continuité des agglomérations secondaires », in Petit J.-P., Mangin M. (dir.) 1994, p. 254-261.
- Vermeersch D. 2007** : L'agglomération antique de Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise) : bilan des connaissances, in Hanoune R. (dir.) 2007, p. 99-132.